Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 12 (1924)

Artikel: La chute de Ninive : d'après un document récemment découvert
Autor: Gampert, Auguste
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380086

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA CHUTE DE NINIVE

D'APRÈS UN DOCUMENT RÉCEMMENT DÉCOUVERT

Dans un dépôt, qui se trouvait au British Museum, M. C.-J. Gadd, assistant au Département des antiquités égyptiennes et assyriennes de ce Musée, a eu récemment la bonne fortune de mettre la main sur une tablette d'argile, datant du règne de Nabopolassar, roi de Babylone (625-604 avant J.-C.). Quoique mutilé en quelques points, ce texte de soixante-quinze lignes se lit très clairement et jette un nouveau jour sur les événements qui se sont déroulés sur les bords du Tigre et de l'Euphrate pendant les années 616 à 609. M. Gadd a donné de cette tablette, cataloguée sous le chiffre B. M. 21.901, une copie du texte cunéiforme, une transcription, une traduction et un commentaire (1).

Sans vouloir ici entrer dans le détail des faits relatés par ces Annales, nous en donnerons les principaux (2).

1° Dès 616, nous voyons l'empire assyrien menacé par les attaques des Babyloniens et des Mèdes. Malgré l'appui des Egyptiens, les Assyriens sont battus à plusieurs reprises. Si en 615 les Babyloniens ne peuvent prendre Ashur, les Mèdes y réussissent en 614. A la suite de ces succès, les Mèdes, commandés par Kyaxarès, font une alliance avec Nabopolassar et les Babyloniens.

2° Les nouveaux alliés, secondés par les Scythes, portent leurs attaques contre Ninive, la capitale assyrienne. Après un siège de deux mois et demi, celle-ci succombe, *non pas en 606*, comme on le croyait jusqu'ici, mais en *juillet-août 612*. La date est très clairement donnée.

(1) *The Fall of Niniveh. The Newly Discovered Babylonian Chronicle in the British Museum.* Londres 1923.

(2) Cf. P. Dhorme, *La fin de l'empire assyrien d'après un nouveau document. Revue biblique* 1924, n° 2, p. 218 sqq.

3° La chute de Ninive ne marque pas la fin de l'empire assyrien. Son roi Sin-shar-ishkûn trouva la mort dans sa capitale ; mais un contingent de défenseurs réussit à s'échapper et à gagner la ville de Harrân, au N-O., sur la route de Ninive à la Méditerranée. Ils s'y donnèrent un nouveau roi en la personne de Ashur-uballit. Cet empire porte le nom de Subartu dans les inscriptions néo-babyloniennes.

4° En automne 610, les Scythes et les Babyloniens réussissent à s'emparer de Harrân, d'où ils emportent un riche butin. Il paraît certain que la description du sac et du pillage d'une ville, rapportée sur une stèle de Nabonid, roi de Babylone, s'applique à Harrân et non à Ninive, comme on le croyait. Les Scythes paraissent être restés à Harrân.

5° Ashur-uballit se retira en Syrie avec son armée et tenta en 609, avec l'aide des Egyptiens, de reprendre Harrân ; il n'y put réussir.

Entre autres résultats, la Chronique de Nabopolassar permet de réhabiliter le témoignage de Josèphe, qu'on s'étonnait de voir faire marcher Néco contre les Mèdes et les Babyloniens (*Ant. jud.*, X. v, 1). Sa seule erreur est d'avoir parlé des Mèdes, tandis qu'il s'agit des Scythes. M. Gadd dit que dans l'écriture cunéiforme le nom des Scythes (Manda ou umma-Manda) peut être facilement confondu avec celui des Mèdes (Madai). Mais, résultat de beaucoup le plus important, la Chronique présente sous un jour tout nouveau l'attitude de la XXVIe dynastie à l'égard des peuples du Nord. Loin d'avoir été à cette époque en rébellion contre les Assyriens, dont ils étaient les sujets, les Egyptiens, voyant en eux le plus sûr rempart contre l'invasion des Scythes, aspiraient à être leur soutien. Par conséquent, lorsque Néco se met en marche dans la direction de l'Assyrie (II Rois XXIII, 29), ce n'est point comme on l'admettait, pour prendre sa part des dépouilles du colosse ninivite abattu, mais au contraire pour l'aider à se relever. Le dernier épisode de cette politique assyrophile se jouera sur le champ de bataille de Karkémish, en 605, où les Egyptiens seront battus par les Babyloniens et la puissance assyrienne définitivement anéantie.

Malheureusement la tablette s'arrête brusquement en 609, après avoir mentionné, sans aucun détail, une expédition de Nabopolassar en Arménie.

L'histoire du peuple d'Israël est trop intimément liée à celle des grands empires qui l'environnaient pour que les précisions apportées par la nouvelle tablette n'aient leur intérêt pour l'étude de l'Ancien Testament. Si la découverte de la date exacte de la chute de Ninive peut nous amener à relever un peu la date de la composition de l'oracle de Nahum, annonciateur de cette catastrophe, il est plus important de constater que la nouvelle idée que nous devons nous faire des rapports entre les Assyriens et les Egyptiens, nous force à modifier notre juge-

ment sur un point de l'histoire judéenne. Comment faut-il entendre désormais la relation de la mort de Josias, donnée par le livre des Rois ? Nous lisons, II Rois XXIII, 29-30 : « De son temps (de Josias), Pharaon Néco monta contre le roi d'Assyrie, vers le fleuve Euphrate. Le roi Josias alla à sa rencontre, et (Néco) le tua à Meguiddo, dès qu'il le vit. Ses serviteurs le rapportèrent de Meguiddo, mort, sur son char, et, l'ayant amené à Jérusalem, ils l'enterrèrent dans son sépulcre. »

Dans l'idée que Néco se rendait vers l'Euphrate pour participer à la curée du lion assyrien blessé à mort, on prêtait jusqu'ici à Josias, comme mobile de son intervention, le généreux désir d'avoir pris la défense de son suzerain (l'Assyrie) et d'avoir tenté de barrer, à Meguiddo à l'entrée de la plaine de Yizréel, la route aux Egyptiens. Mais, si comme cela est maintenant avéré, les Egyptiens allaient au secours des Assyriens, quel est le sens de la démarche de Josias ? Y a-t-il même eu une bataille à Meguiddo ? Quand on lit le texte du livre des Rois sans idée préconçue, on s'aperçoit qu'il n'y est pas question de bataille. C'est le Chroniste (II Chron. XXXV, 20-25) qui nous donne le récit détaillé d'une rencontre à Meguiddo et de la mort de Josias sur le champ de bataille. Mais l'abondance du Chroniste n'aurait-elle pas été sollicitée par l'insuffisance du livre des Rois ?

Voilà donc un champ nouveau ouvert aux investigations des historiens. Nous pouvons déjà signaler deux tentatives qui ont été faites récemment pour établir les intentions vraies du roi de Juda. Dans le numéro de janvier des *Expository Times*, M. le professeur Adam-C. Welch (1), partant des données de la tablette du British Museum, suppose que les événements de Meguiddo doivent se placer entre la chute de Harrân (610) et la bataille de Karkémish (605). Après la prise de Harrân par les Babyloniens et les Scythes, Néco, dont peut-être une partie seulement de l'armée était parvenue sous les murs de la ville assiégée, était resté en Syrie. Il ne voulut pas abandonner cette province au pouvoir des Babyloniens, et, avant de tenter une nouvelle expédition, il voulut s'assurer que Josias, qu'il avait des raisons de soupçonner de connivence avec les Babyloniens, ne se révolterait pas derrière lui et ne lui barrerait pas la route au retour. Il aurait alors fait venir à Meguiddo le roi de Jérusalem et l'aurait en cour martiale sommairement exécuté. C'est pour cela qu'il n'est pas question de bataille dans le livre des Rois, et que les serviteurs du roi purent ramener son corps à Jérusalem, où la vue de ce cadavre constituait un salutaire avertissement donné aux Judéens. L'hypothèse de M. Welch n'a rien d'invraisemblable, quand on sait comment, déjà sous Ezéchias, les Babyloniens intriguaient à Jérusalem pour fomenter une révolte contre les Assyriens.

Mais on peut en faire d'autres, preuve en est la suggestion donnée

(1) *The Significance for Old Testament History of a New Tablet.*

par M. le professeur W.-F. Lofthouse dans le numéro de juillet du même journal écossais (1). Pour M. Lofthouse, Josias, par sa réforme en 621, qui effaçait du culte israélite les traces de l'idolâtrie assyrienne, aurait déjà marqué son intention de secouer le joug de Ninive. Mais, pour aller jusqu'au refus du tribut, il attendait une heure favorable. Elle lui parut sonner avec la nouvelle des victoires de Nabopolassar et des Scythes. Josias se serait alors rangé du côté des Babyloniens vainqueurs, et, pour leur donner une preuve de son attachement, aurait tenté de barrer la route à l'armée égyptienne allant au secours des Assyriens. Josias, battu, aurait perdu la vie dans le combat.

L'hypothèse de M. Lofthouse a aussi sa vraisemblance. Mais, pour être sûrement établie, elle demande une juste appréciation des raisons qui ont poussé Josias à faire sa réforme du culte et une connaissance exacte de la nature et de la portée de cette réforme. Or l'étude de ces points vient de s'imposer à l'attention des exégètes et des historiens par toute une série de travaux (2), qui, par des voies différentes aboutissant à des conclusions souvent opposées, s'accordent cependant pour rejeter l'identification de la « loi de Josias » avec tout ou partie du Deutéronome et cherchent à déterminer le vrai sens de la réforme de Josias. On comprendra que nous n'abordions pas ici, à la fin de cette courte « note », une question qui ne tend à rien moins qu'à ébranler une des colonnes — pas la principale il est vrai — de la reconstruction que l'école hisotrique a tentée pour le Pentateuque. *Adhuc sub judice lis est.* Nous n'avons voulu que signaler ici l'importance de la découverte de la tablette N° 21.901 pour la détermination de la chronologie assyro-babylonienne et indiquer la répercussion qu'elle peut avoir sur l'interprétation des événements du temps de Josias, roi de Juda.

AUGUSTE GAMPERT.

(1) *Tablet B.M. No 21.901 and Politics in Jerusalem.*

(2) Theod. OESTREICHER, *Das deuteronomische Grundgesetz* (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie, XXVII, 4) Gütersloh, 1923. — Martin KEGEL, *Die Kultusreformation des Josias.* Leipzig-Erlangen, 1919. — Gustav HOELSCHER, *Komposition und Ursprung des Deuteronomiums* (*Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft*, 1922, p. 161 sqq.) — Adam C. WELCH, *The Code of Deuteronomy. A New Theory of its Origin.* Londres 1924.